

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
Paris, Bordeaux, Pau, Toulouse, Clermont-Ferrand, Angoulême, Cognac, Périgueux, Agen, Montauban, Auch, Tarbes, Béziers, Montpellier, Nîmes, Avignon, Marseille, Aix-Marseille, Cannes, Nice, Monaco, Ajaccio, Bastia, Calvi, Corte, Ajaccio, Bastia, Calvi, Corte, Ajaccio, Bastia, Calvi, Corte.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 103-37.
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS.

TARIF DES INSERTIONS (Frais Extras)
Abonnés: 10 centimes la ligne par jour.
Non abonnés: 15 centimes la ligne par jour.

PRIX DES ABONNEMENTS
France: 10 francs par an.
Étranger: 12 francs par an.

EN ARRIÈRE DU FRONT



BLESSÉS ATTENDANT D'ÊTRE ÉVACUÉS PAR LES AMBULANCES AUTOMOBILES. PHOTO METRISSÉ.

LE SABRE DE SON PÈRE

La pression allemande sur le Conseil fédéral de Berne a obtenu l'expulsion de Suisse de notre confrère M. Van Gennep, professeur à l'Université de Neuchâtel, coupable d'avoir publié sous un pseudonyme, dans un journal français, un article sans indulgence pour la Bocherie.

Comment un être assez aimé des dieux, assez platonique par la Providence pour avoir eu deux langues en Allemagne, peut-il pousser l'ingratitude en France, nier le doux pays appelé à dominer le monde, pour se faire naturaliser citoyen d'un pays en décadence comme la France, et que seule peut régénérer la Kultur allemande? Il y a là un phénomène mystérieux, quasi-magique, l'esprit du maître possédant ce Van Gennep. Il faut l'exorciser, et avant d'expulser l'esprit mauvais qui l'habite, expulser de Suisse Van Gennep lui-même.

Si j'ai rejeté mon nom allemand de Kurri, dit M. Van Gennep, c'est que mon père, quoique professeur de géologie à l'Université de Heidelberg, avait adopté, étant officier d'état-major, des mœurs militaires prussiennes et nous battait, ma mère, ma sœur et moi, à coups de sabre jusqu'à l'âge de six ans du militarisme à la prussienne. Je lui ai soigneusement conservé une haine en somme rationnelle. Et voyant toute l'Allemagne peu à peu dressée à ce régime, j'ai non pas caché mon origine allemande, mais j'en ai eu honte. J'en ai honte davantage encore depuis la violation des traités de neutralité belge et luxembourgeois.

Que dites-vous de ce professeur d'Université qui donne au sabre dans ses relations de famille, les jours où il se livre, cette place édifiante? On comprend mieux en mieux que les éducateurs d'outre-Rhin doivent mépriser profondément l'esprit qui laisse dans les localités évacuées par lui des immondices, sans nom ou des mouches ne trouvant que trop d'occasions de se multiplier. On sait que ces insectes jouent un rôle capital dans l'évolution de certaines épidémies. Pourtant, ils fouissent d'une impunité dérisoirement surprenante.

La prophétie de ces maladies consiste donc essentiellement à organiser la lutte contre la mouche. La brochure du professeur H. Blanchard nous fait connaître un procédé nouveau résultant de certaines expériences effectuées dans les écoles d'agriculture agricoles et donnant des résultats satisfaisants, par des moyens si simples et si peu coûteux, qu'on se sent en droit de déclarer que le problème est résolu. Quelle importante acquisition pour l'hygiène, aussi bien pour l'homme que pour les animaux domestiques!

Le procédé consiste en une façon nouvelle de disposer le fumier, sans faire intervenir d'autres produits chimiques qu'on a préconisés en vue de la destruction des larves de mouche. Par ces substances, les larves sont tuées dans une très courte mesure. Comme résultat définitif, les mouches sont détruites dans l'étonnante proportion de 98,5 pour 100.

Au moment où il va s'agir de reconnaître en France tant de villes et de villages, tant d'agglomérations de moindre importance et tant de fermes, les pouvoirs publics ont le devoir de prendre connaissance de ces faits et de se baser sur eux pour ordonner l'installation des fumiers d'après les nouveaux principes.

EN CHAMPAGNE



ABRITÉS DERRIÈRE UN PETIT BOIS DE PINS, QUELQUES OFFICIERS DÉJEUNENT SUR L'HERBE. PHOTO RANGER.

L'OR NATIONAL

Il n'est, dit-on, pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Je ne pense pas qu'il soit aujourd'hui en France, au fond des faubourgs les plus éloignés, dans les hameaux les plus perdus, un être pour ignorer que l'Etat fait appel à son concours et lui demande de restituer au Trésor public, contre valeur de papier, les sommes ou les parcelles d'or qu'il possède encore.

Cet appel a été entendu par toute la France, il l'a été particulièrement dans le beau département de la Gironde, mais il ne l'a pas été partout également. Alors qu'aux guichets parisiens de la Banque de France et que dans les succursales de province on voyait se presser toute une foule honnête; les petits bourgeois, les fermiers, les ouvriers, les médailles apportant leur réserve, variant de 2,000 à 10 fr., comportant les beaux rouleaux empaqués ou l'humble pièce conservée comme une médaille, beaucoup trop de gens faisaient et font encore la sourde oreille.

Les gros coffres-forts ne se sont pas entrouverts, tous les bas de laine payans ne se sont pas dénoués. En bien des lieux l'or se cache. Ceux qui le gardent se croient sans doute très avisés et très malins, prennent en pitié les naïfs dont le candide patriotisme s'efforce de grossir le trésor de guerre; et ces sages mal avisés ne se doutent pas que leur inconscience manque au plus pressant et au plus impérieux des devoirs. N'est-il pas étrange qu'aujourd'hui l'argent court et roule sous toutes les formes de crédit, à travers tous les virements d'échange; chèques, mandats, reports, billets de banque, de voir combien l'or demeure en force pour d'innombrables possesseurs une fétiche, une sorte de divinité taïou?

Sans doute, il concentre une valeur appréciable sous de petites dimensions; il se prête à une résistance défiant les risques de la mer, de la monnaie si vile, si prompt à se décolorer et qu'une allumette pourrait détruire par liasses. Sans doute, l'or, sous sa mince forme de pastille, a du charme et de l'éclat; il est doux aux doigts qui le caressent, il ne se ternit pas comme l'argent ou l'histoire affreux billon; sa nette effigie fixe l'œil et, à travers la succession des figures, atteste la pérennité des institutions. Il s'empare facilement et se dissimule de même, si vivant et si plein jour, sa lueur s'éteint dans l'ombre du réduit. Sa puissance attractive est indéfinie. Il appelle le change et s'enroule autour de lui. C'est le plus précieux des passe-partout.

LA LUTTE CONTRE LA MOUCHE

La Ligue sanitaire française vient de publier un important ouvrage: «La lutte contre la mouche», dû à la plume autorisée du professeur H. Blanchard, membre de l'Académie de médecine, président de la Ligue.

Il est à craindre que de graves épidémies ne résultent de la suite des combats acharnés qui se livrent sur tout le front et notamment à la suite de la retraite de l'ennemi, qui laissera dans les localités évacuées par lui des immondices, sans nom ou des mouches ne trouvant que trop d'occasions de se multiplier. On sait que ces insectes jouent un rôle capital dans l'évolution de certaines épidémies. Pourtant, ils fouissent d'une impunité dérisoirement surprenante.

Le procédé consiste en une façon nouvelle de disposer le fumier, sans faire intervenir d'autres produits chimiques qu'on a préconisés en vue de la destruction des larves de mouche. Par ces substances, les larves sont tuées dans une très courte mesure. Comme résultat définitif, les mouches sont détruites dans l'étonnante proportion de 98,5 pour 100.

La marchande de poisson eut une moue narquoise: — Tiens, François, voilà Suzette Cauchy, une camarade d'enfance à ta cour et à toi. Elle est riche aujourd'hui qu'elle habite au Hourtou, près de sa tante qui la recueillit à la mort de son père, et de qui elle doit hériter... Adresse-toi à elle, qui est bien placée pour t'obliger...

LA « LOI DE GUERRE » du Soldat romain

Excelsior nous donne, d'après Vopiscus, historien du quatrième siècle, la teneur de la « loi de guerre » des soldats romains en campagne: Défense de prendre à autrui un poulet, de lui tuer une brebis.

Le soldat britannique, comme son camarade français, est heureux de porter, dans sa poche de côté, une photographie chère, dit Excelsior. Une Société des « Photographes du soldat » s'est constituée à Londres et compte deux mille adhérents dans le Royaume-Uni.

LES PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE
A photograph showing a group of French prisoners of war in a camp. They are standing in a line, some in uniform and some in civilian clothes. The background shows a simple wooden structure, possibly a barracks or a guard post.

« Ce n'est pas de la guerre, c'est de la guerre », dit le soldat romain. « C'est le début de la réalisation du vieux rêve des puissances centrales: la route commerciale libre de la mer du Nord à l'Inde, en passant par la Corne d'Or. »

RÊVES ALLEMANDS

Les rêves d'expansion de l'Allemagne semblent décidément confus; sans doute sont-ils troublés par l'inquiétude que fait naître chez notre ennemi le tournure des événements.

« Nous sommes en droit d'espérer que, plus tard, notre domaine colonial, dans la zone centrale africaine, sera considérablement agrandi. Il nous faudra édifier un empire africain ferme, capable de se défendre lui-même et en mesure de fournir à notre économie nationale une partie des matières premières dont elle a besoin. »

« C'est le début de la réalisation du vieux rêve des puissances centrales: la route commerciale libre de la mer du Nord à l'Inde, en passant par la Corne d'Or. »

« C'est le début de la réalisation du vieux rêve des puissances centrales: la route commerciale libre de la mer du Nord à l'Inde, en passant par la Corne d'Or. »

Photographies chères

Le soldat britannique, comme son camarade français, est heureux de porter, dans sa poche de côté, une photographie chère, dit Excelsior. Une Société des « Photographes du soldat » s'est constituée à Londres et compte deux mille adhérents dans le Royaume-Uni.

« C'est le début de la réalisation du vieux rêve des puissances centrales: la route commerciale libre de la mer du Nord à l'Inde, en passant par la Corne d'Or. »

« C'est le début de la réalisation du vieux rêve des puissances centrales: la route commerciale libre de la mer du Nord à l'Inde, en passant par la Corne d'Or. »

« C'est le début de la réalisation du vieux rêve des puissances centrales: la route commerciale libre de la mer du Nord à l'Inde, en passant par la Corne d'Or. »

AMOUR FRANÇAISE
PAR PAUL JUNKA
PROLOGUE
La Mort du Petit Frère.

« Ce n'est pas de la guerre, c'est de la guerre », dit le soldat romain. « C'est le début de la réalisation du vieux rêve des puissances centrales: la route commerciale libre de la mer du Nord à l'Inde, en passant par la Corne d'Or. »

« C'est le début de la réalisation du vieux rêve des puissances centrales: la route commerciale libre de la mer du Nord à l'Inde, en passant par la Corne d'Or. »

« C'est le début de la réalisation du vieux rêve des puissances centrales: la route commerciale libre de la mer du Nord à l'Inde, en passant par la Corne d'Or. »

« C'est le début de la réalisation du vieux rêve des puissances centrales: la route commerciale libre de la mer du Nord à l'Inde, en passant par la Corne d'Or. »

Dans le SECTEUR DE LIONS, notre artillerie a effectué sur les tranchées allemandes un tir de répression qui a réduit au silence les mitrailleuses et les engins de tranchées qui tiraient sur nos lignes.

EN CHAMPAGNE, vers la butte de TAHURE, et entre MEUSE ET MOSELLE, au nord de FLIRÉY, l'ennemi a bombardé à plusieurs reprises nos positions. Nos batteries ont très énergiquement répondu.

Du 20 Octobre (28 h.)

Les combats d'artillerie ont été particulièrement violents au cours de la journée et du nord d'ARRAS, dans le secteur de Loos, les boîtes de Givenchy et aux abords de la route de Lille.

Les feux concentrés de nos batteries ont fait sauter d'importants dépôts de munitions dans les lignes ennemies, au nord de l'AINSE et au nord de la FERME NAVARIN.

On signale à l'est de REIMS, sur le front qui s'étend de la butte de tir à Prunay, un nouveau et très violent bombardement allemand avec des obus de tous calibres et des projectiles suffocants. Notre artillerie y répond énergiquement.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués russes

GRAND ETAT-MAJOR GENERAL. Petrograd, 20 octobre. — Dans la région de RIGA, sur presque tout le front, se sont engagés des combats opiniâtres. Sur la rivière AA, en avant de MITAVA, les Allemands ont réussi à occuper le village de Kich.

Dans la région de la route de MITAVA, au nord-ouest, le combat se poursuit. Le feu d'artillerie a augmenté considérablement dans la zone boisée au nord du tronçon du chemin de fer de MITAVA à NEUGUT.

Les Allemands ont réussi à avancer vers le nord. Particulièrement dans cette région, les combats continuent avec un grand acharnement. L'artillerie ennemie a développé son feu sur le tronçon du chemin de fer de ELISEN à GEMOUL, au nord-ouest de FRIEDRICHSTADT.

Nous avons réagi en fait hier à MITAVA, GARHOZE, GROSSEKAL et NEUGUT jusqu'à 40 bombes sur les établissements de l'arrière-front allemand.

Dans la région du village de DOU-KEM, au sud de FACHOSTADT, se sont poursuivies quelques attaques de nos troupes contre les Allemands dans lesquels nous avons eu de nombreuses victimes.

Sur le front de la région de DVINSK, nous avons eu quelques succès. Dans la région de DVINSK, nous avons eu quelques succès. Dans la région de DVINSK, nous avons eu quelques succès.

Le succès remporté hier dans la région du Styf moyen a été brillamment développé par nos troupes. Dans un combat près du village de Zallia, au nord de Ratafowka, nous avons capturé de nombreux prisonniers et pris des mitrailleuses. La ville de Tenartorsk fut prise par une attaque brusquée de nos troupes.

Simultanément le flanc allemand opérant à cet endroit, nous avons fait prisonniers plus de 700 soldats du premier régiment de grenadiers du kronprinz, avec 28 officiers, parmi lesquels le commandant du 3e bataillon. Nous avons pris en outre 9 canons et des lance-bombes.

Dans l'extrême acharnement provoqué par l'ennemi, pendant la nuit, nous avons presque exclusivement de balles explosives, de très nombreux Allemands du régiment précité ont été passés au fil de la baïonnette. Le combat et la poursuite continuent.

Par une attaque vigoureuse près de Novoselki, sur le Styf, en amont de Tenartorsk, les Allemands et les Autrichiens ont été mis en fuite. Nos troupes ont pris d'assaut les villages de Boudka et Roudnia, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de mitrailleuses dont le nombre sera établi.

Suivant des renseignements complémentaires, parmi les prisonniers faits hier par nos troupes, on a compté deux compagnies entières du 1er régiment d'infanterie allemande avec leur commandant.

Les sapeurs corps à corps, près du village de KOMAROVA et de la métairie GLEY, sur la gauche du Styf, en amont de NOVOSSELKI et près du village de BOGINSKI, au nord-ouest de DERSHINO, sont également terminés à notre avantage.

La plupart des opérations de nos troupes et les résultats obtenus sont démontrés par les données suivantes : nos troupes qui ont fait des prisonniers ont le total est de 50 officiers et 1.000 soldats, dont 50 mitrailleuses, 100 canons, 200 tonnes de munitions abandonnées par l'ennemi, ainsi qu'un grand nombre d'armes et de munitions.

Sur le front de la région de DVINSK, les Allemands ont pris d'assaut le village de NOV-ALEXANDROVSK, vers le sud du lac de MEDUN; nous avons repoussé cette attaque.

Au nord du lac de BOGINSKI, l'ennemi a attaqué le village de Mourmisti. Nous avons repoussé cette attaque par nos feux.

Sur la rive gauche de la rivière du Styf, nos troupes ont continué à poursuivre l'ennemi qui, EN TRAITE DE SODONNE, s'EST DISPERSÉ A TRAVERS LES FORETS.

Hier, nous avons enlevé après un combat la ferme de MOULOUZICKI, au sud du village de Loukoulé.

Nous avons repoussé les attaques de l'ennemi près du village de SOVIESKIZZA, sur le Styf, en aval de Ratafowka, où nous avons fait de nombreux prisonniers et enlevé des mitrailleuses.

Conformément aux rapports complémentaires, parmi les officiers prisonniers signalés hier comme appartenant au premier corps de grenadiers allemands, on trouve le chef du bataillon, son aide de camp et sept commandants de compagnie. Parmi les officiers allemands, nous avons une batterie de quatre obusiers complètement intacte avec une grande quantité de garnitures.

ARMEE DU CAUCASE. La situation est stationnaire.

Communiqué italien

COMMANDEMENT SUPREME. Les Autrichiens chassés de la cime de Palone.

Rome, 20 octobre. — Dans la journée du 19 octobre, notre action offensive a continué avec de brillants résultats dans la région TYROL-TRENTIN.

Dans la vallée de GUDICARIE, nous avons pris de vive force la cime de Palone, au nord-est de Conino, position très forte qui domine l'embouchure de la vallée de Dama et la tête de la vallée de Ledro et est munie de quatre batteries de retranchements dont quelques uns étaient creusés dans les rochers.

Nous avons fait quatre-vingt prisonniers, dont quatre officiers, et pris la garnison autrichienne s'est enfuie.

Dans la vallée de LAGARINA, nous avons complètement occupé, le 18 octobre, en conquérant les hauteurs, un important poste de défense.

Sur le HAUT CORDEVOLE, a continué également dans la journée d'hier, un

Paris, 20 octobre. — Un nouveau blessé à la prise de parallèle de la ligne de front, au sud de la zone de la ferme de Waqueos. Par conséquent en sens inverse du chemin qu'il s'était ouvert à la baïonnette les jours précédents, l'ennemi a tenté de reprendre les batteries casernées, les boîtes, les fils de fer, tout l'inextricable lacs des défenses allemandes et, surpris à son tour, l'ennemi a dû se retirer sans s'empêcher de dire : « Comment avons-nous pu passer à travers tout cela ! »

Le commandement avait mesuré la gravité de l'effet qui allait demander aux troupes. Mais il savait qu'en faisant appel au patriotisme et aux traditions nationales, les qualités guerrières de la race, il pouvait attendre un soldat français.

Le général en chef avait adressé aux troupes cet ordre du jour qui fut lu aux soldats rassemblés par les colonels ou les chefs de bataillon :

Grand quartier général, 23 septembre 1915. ORDRE GENERAL N° 43. Soldats de la République, Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, le jour est venu où nous pouvons vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras.

La Bataille de Champagne

« Allez de plein cœur à l'assaut pour délivrer la patrie »

« ALLEZ-DIT NOTRE GÉNÉRALISSIME »

embusqués et les mitrailleuses. Maintenez les plus calmes sont embusqués.

Jusqu'aux batteries ennemies. La capture de batteries allemandes en action a été l'un des faits d'armes les plus remarquables de la bataille de Champagne.

Sur toute l'étendue du front d'attaque, nos soldats, ayant franchi la première position, abordèrent l'artillerie de la deuxième hauteur. Les propositions de citations motivées par la prise de batteries ennemies sont nombreuses.

« Capitaine L... du 3e régiment d'infanterie. A surpris des servants attendant des coups de feu et a été tué par un obus ennemi. A été tué par un obus ennemi.

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

« Le 3e régiment d'infanterie. A franchi seul le feu à une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis 10 canons de 105 et 7 de 77. »

Les Menaces de la bulgarie

« Il ne faut pas que le rapt de Salonique demeure impuni »

IMPRIME UN JOURNAL OFFICIEUX

Salonique, où des transports chargés de troupes arrivent tous les jours, est interprété comme une indication que le rapt de Salonique n'est pas un acte de pureté, mais bien comme, vient de publier sur le rôle de la Grèce en présence du conflit balkanique un article violent. Un volé le passage le plus significatif :

Si le rapt du Maroc et de l'Égypte par les Franco-Anglais a pu passer impuni, celui de Salonique ne le sera pas. Si le gouvernement grec se borne à protester platoniquement contre le détournement de ses troupes effectives, il se compromettra comme un signe de divergence de vues quant au but principal que nous avons lous en vue, celui de poursuivre la guerre à tout prix, jusqu'à sa conclusion définitive.

« Il est à peine nécessaire de dire qu'il n'y a jamais eu dans le cabinet, dans le Parlement ou dans le pays, aucun désaccord quant à ce but. Ce dont notre pays a besoin, c'est une unité d'action inébranlable pour défendre nos intérêts et sauver notre pays, mais le doute que le fait d'être d'une opinion différente quant aux méthodes employées pour atteindre cet objectif comporte en lui-même un désaccord. »

« Je ne répondrai pas aux critiques qui m'ont été adressées, mais j'affirmerai devant mes collègues que, depuis que je suis entré dans le cabinet, je n'ai jamais entendu un mot de discussion sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

Le parlement a dit de dire que personne plus que moi ne reconnaît la difficulté de nos travaux, en raison du fait que notre politique et nos méthodes doivent toujours être en harmonie avec les intérêts de nos différents alliés, et doivent aussi être fréquemment élaborés, de manière que nous puissions consulter les sentiments de nos alliés, sur lesquels nous sommes en termes amicaux.

« Les difficultés qui viennent de surgir sur le théâtre de la guerre orientale, ont eu pour nous les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »

« Cette situation, à mes yeux, est une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Elles ont été résolues par le fait que nous sommes parvenus à une entente avec nos alliés, et que nous avons pu nous entendre sur les questions de parti qui nous divisaient autrefois. (Applaudissements.) »



Chronique du Département

Pessac
NOS BONS COMPATRIOTES. — Le soldat... de la 13e régiment territorial...

Bègles
NOS BRAVES. — Le docteur Lalanne, remplaçant le docteur Brossard dans notre commune...

Villeneuve-d'Ornon
ALLOTIONS ET IMPOTS. — Les allocations aux familles des mobilisés seront payées le mardi 26 octobre...

Ludon
MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — Le jeune André Bourqueux, soldat au 48e régiment d'infanterie...

Saint-André-de-Cubzac
AVIS AUX CULTIVATEURS. — Le gouvernement se réserve le droit de réquisitionner pour les besoins de la mobilisation des autres récoltes...

Saint-Loubès
DECLARATIONS DE RECOLTES. — Des dispositions seront prises par le Maire pour ces déclarations...

Arès
CERTIFICAT D'ETUDES. — Les jeunes Henri Pontet et Pierre Ducamin ont été reçus aux examens du certificat d'études...

Lesparre
SOUS-LIEUTENANT. — Notre compatriote M. Mabry, officier d'infanterie, a été promu sous-lieutenant...

Paulliac
PROMOTION. — M. Albert Maurin, architecte du gouvernement et de la ville de Pauillac, a été promu commandant...

Libourne
L'or et la caisse d'épargne. — L'organisation faite par la caisse d'épargne dans l'arrondissement de Libourne pour faciliter les versements d'or a déjà obtenu le plus grand succès...

EPICERIE et vins à céder. — Recettes 30 fr. par jour. Loyer 50 fr. par mois...

VENTE PUBLIQUE
320.000 Kilos Blé Plata
Mardi 25 octobre 1914, à 14 heures, dans la salle de la mairie...

BUREAU DES DOMAINES
DE LA ROCHELLE
Vente d'immeubles. — Le samedi 25 octobre 1914, à 14 heures, dans la salle de la mairie...

accepté avec reconnaissance, tout le monde rivalise de générosité et veut contribuer à alimenter la patrie en participant à soigner ses blessés.

LA Récite
POUR LES EPREUVES. — La collecte faite à La Réole au profit des épreuves de la guerre a été versée à la mairie pour être remise au comité central.

FOOTBALL RUGBY — Dimanche 24 octobre, l'équipe (1) de l'Union sportive rochelaise recevra sur son terrain des Charmettes l'équipe (1) de la section de Bordeaux.

CHRONIQUE REGIONALE
DORDOGNE
BERGERAC
DECORATIONS. — Lundi matin, à huit heures, dans la cour de la caserne Chanzy...

LA TEMPERATURE
Situation générale du 20 Octobre
Bureau central météorologique de Paris

Observatoire de Bordeaux-Ploirac
Voici le résumé des observations météorologiques effectuées pendant le mois de septembre 1913.

Petite Correspondance
QUESTIONS MILITAIRES
N. A. 123. — J'ai vu aucun droit. — Les classes 1914 ont été déclarées de plein droit...

PAR LES DRYAGES BLOT
SYPHILIS
Ataxie-Paralysie guérie vite par le 606. — Ecole de Chauffeurs

LES TABLETES DU LÉON
A l'extrait de Pommes de Chèvre, Eucalyptol, Formol, Gomme des Cèdres du Liban

606 VOIES URINAIRES
PARALYSIE
DAGEVILLE
Angoulême

PHOSPHO-MELASSE
nourrit économiquement le bétail. — Notice: 17, rue de la République, Bx.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX
BORDEAUX, 20 octobre
Montés en rade: Amiral-Salazar, de Lamoran, st. fr. Canabarra, st. esp. Marenco, de La Corogne...

MARCHE AUX METAUX
Londres, 19 octobre.
Cultre. — Disponible, 10 sh. 10 den. — 3 mois, 10 sh. 10 den.

SUR MER
Mouvements des Steamers et des Voiliers
MARSEILLE. — Arrivés: Le 19 octobre, st. esp. Marenco, de La Corogne...

BOURSE DE BORDEAUX
du 20 octobre
Au comptant: 3 % nominalité petite coupure, 82.50. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 100.

NOUVELLES COMMERCIALES
MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX
du 20 octobre.
Animaux. — Prix moyen: 100 fr. 100.

GRAINS ET FARINES
Bordeaux, 20 octobre.
Blés. — On cote: Blés du Centre et du Poitou, 100 fr. 100.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS
(Cote officielle des Marchandises)
Sucre blanc de 74, 60 Paris, 20 octobre. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE BORDEAUX
du 20 octobre.
FONDS D'ETATS. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE BORDEAUX
du 20 octobre.
Obligations françaises. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE BORDEAUX
du 20 octobre.
Obligations étrangères. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE BORDEAUX
du 20 octobre.
Obligations diverses. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE BORDEAUX
du 20 octobre.
Obligations de la ville de Bordeaux. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE BORDEAUX
du 20 octobre.
Obligations de la ville de Bordeaux. — Cote officielle: 100 fr. 100.

Contre la Fatigue
Les Pilules Pink
Il y a un remède dans chaque organe de nos organes...

ARTHRIQUES
DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES
Boire aux repas
VICHY
La seule

CÉLESTINS
Élément l'ACIDE URIQUE
DEMANDEZ LA TOURISTE
BANDE MOULÉTIÈRE

BOURSE DE PARIS
DU 20 OCTOBRE
FONDS D'ETATS. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE PARIS
DU 20 OCTOBRE.
Obligations françaises. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE PARIS
DU 20 OCTOBRE.
Obligations étrangères. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE PARIS
DU 20 OCTOBRE.
Obligations diverses. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE PARIS
DU 20 OCTOBRE.
Obligations de la ville de Paris. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE PARIS
DU 20 OCTOBRE.
Obligations de la ville de Paris. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE PARIS
DU 20 OCTOBRE.
Obligations de la ville de Paris. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE PARIS
DU 20 OCTOBRE.
Obligations de la ville de Paris. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE PARIS
DU 20 OCTOBRE.
Obligations de la ville de Paris. — Cote officielle: 100 fr. 100.

BOURSE DE PARIS
DU 20 OCTOBRE.
Obligations de la ville de Paris. — Cote officielle: 100 fr. 100.

avait accompagné pas à pas dans ce chemin qui était pour lui celui du Calvaire.

Il faut dire que l'intérêt était poussé à son comble.

Les journaux, à l'envi, avaient raconté l'affaire avec une foule de détails dont quelques-uns faisaient le plus grand honneur à l'imagination des chroniqueurs judiciaires.

Il avait entouré l'héroïne du drame, mademoiselle de l'Aubière, d'une auréole de poésie et de beauté, que son portrait justifiait amplement.

Les reporters décrivait avec des photographes à l'appui le loisir où elle avait passé sa jeunesse, sa Troche qui elle allait habiter au moment de son mariage suivi d'une violence inattendue.

A force de recherches, il avait découvert jusqu'à la Tremblante, le manoir isolé au fin fond de la Troche, pour le ramener plus tard à la seule résidence où puisse briller de tout son éclat une jeune et adorable femme.

Le public était prévenu qu'elle vivait à la cour en qualité de témoin.

L'attraction était irrésistible. M. Duclercq siégeait au banc de la défense.

L'avocat général qui devait soutenir l'accusé passait pour un des adversaires les plus dangereux qu'un justiciable pût redouter.

Il était jeune, avec un visage au teint

mat, des traits de magistrat classique et deux longs favoris jaunes qui le caressaient sur ses joues roses, comme toute sa personne, et enfin, un caractère ambitieux et d'un talent incontesté.

L'accusé parut.

Un soleil radieux éclairait la salle, garnie d'une foule de spectateurs. Un rayon tomba sur les traits du magistrat de Marcel Debordes en lui ressortir le paleur.

Un frisson courut dans l'assistance lorsque le président qui l'interrogeait lui demanda après quelques questions: — Vous êtes ?

— Vingt-neuf ans.

— Ses cheveux étaient gris; ses traits creusés de sillons révélaient d'intolérables tortures.

La tête était énergique et belle. C'était bien celle d'un de ces vieux Français, robustes et fiers, au front haut, au regard hardi, et à la moustache tombante qui ont peuplé notre sort, et dont la race se reconnaît partout où elle passe, d'un bout à l'autre du monde.

Le président reprit, avec un visible sentiment de pitié qui le gagnait lui-même: — Votre profession ?

— Vous êtes propriétaire de la terre d'Aubière ?

— Ma femme la possède depuis plus de deux siècles.

— Vous avez fait vos études ?

— Au collège de Blois.

— Ensuite vous avez été soldat ?

— Vous en êtes sorti marchand de légumes ?

— Oui, monsieur.

— Votre père était officier ?

— Il est mort jeune, capitaine d'infanterie.

— Pourquoi n'avez-vous pas suivi cette carrière ?

— Parce que j'aimais mon indépendance, la campagne, et surtout parce que je voulais me marier.

— Avec mademoiselle Hélène de l'Aubière.

— Un effet.

— Vous l'aimiez ?

— Passionnément.

— Depuis longtemps ?

— Depuis plus de quinze ans. C'était mon amie d'enfance.

— Elle vous était promise ?

— Oui, monsieur.

— Vous l'avez épousée ?

— L'an dernier, le trentième juin.

— Jusqu'à votre mariage, on ne peut pas rendre hommage à la correction de votre conduite. Les journaux de l'estime générale. Cette estime s'est traduite par une manifestation en votre faveur lors des dernières élections.

— Vous avez été élu député d'une grande majorité.

— C'est vrai.

— Maintenant j'arrive au fait pour lequel vous êtes ici. Vous savez de quel crime on vous accuse ?

— Oui, monsieur le président.

— Vous auriez assassiné un jeune homme de vingt-sept ans, Marcel Debordes, un châtain de Franconi, et la circonstance aggravante de la préméditation. Vous vous êtes reconnu l'auteur de ce meurtre ?

— Oui.

— Vous ne niez pas la préméditation ?

— Nullement.

— Vous ne pourriez pas. La veille vous achetez, rue du Bac, les armes dont vous vouliez vous servir.

— Je le reconnais. J'avouerai de plus que je n'ai accepté d'être candidat à la députation que dans le but de venir à Paris et de me rapprocher ainsi de M. Marcel Debordes. M. Debordes était puissamment riche. J'étais pauvre.

— La terre que je cultivais suffisait à peine pour me permettre de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?

— Oui. Elle est partie à Paris et de là elle est allée à la députation. Elle ne me permettait pas de vivre à Paris, et c. n'était que la que je pouvais retrouver madame de Bures et M. Debordes.

— Le jour même de votre mariage, mademoiselle de l'Aubière avait disparu ?